

Dimanche 3 novembre 2024

31^{ème} dimanche du temps ordinaire - Année B

Approfondissons ensemble cet Evangile qui semble ne rien apprendre de particulièrement nouveau mais qui en réalité est d'une grande profondeur théologique.

Depuis les temps plus anciens, et dans toutes les civilisations, la manière de se rendre proche du ou des dieux, c'est le sacrifice. On offre des fruits, des produits de la terre et bien sûr des animaux à la divinité pour lui faire plaisir et lui demander quelque chose. C'est le propre du cadeau. On appelle cela « do ut des » en latin c'est-à-dire je te donne pour que tu mes donnes. Or, on nous révèle ici quelque chose de considérable et de nouveau. Pour faire plaisir à Dieu et nous rapprocher de Lui, l'amour est plus efficace que le sacrifice. Aimer Dieu et son prochain est plus sanctifiant pour l'être humain que de faire des offrandes. L'amour est prioritaire par rapport à l'acte religieux par excellence qui est le sacrifice. La sainteté consiste davantage dans l'amour et la charité concrète que dans la fréquentation quotidienne du sacrifice de la Messe, même si celle-ci est très importante sur le chemin de la sanctification. On retrouve là ce que dira plus tard St Paul : « *Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien.* » Et encore : « *L'amour ne passera jamais* ». Il s'agit là de la charité concrète. Si j'ai ½ heure et que je dois choisir entre la messe de semaine et la visite à un malade, c'est la visite qui prime – je ne parle pas, bien sûr, de la messe du dimanche qui fait partie des 10 Commandements -. La grande nouveauté, c'est qu'il n'y a plus de séparation entre la vie cultuelle, la vie religieuse d'un côté, et la vie concrète, pratique, profane de l'autre. Tout devient religieux et tout devient amour dans la vie chrétienne. Autrement dit, dans la foi chrétienne, l'amour est au-dessus de tout, et surtout, il est en tout. C'est aussi pour cela que Jean-Paul II appelait la chrétienté la « civilisation de l'amour » parce que l'amour doit être présent dans toutes les réalités sociales, politiques, culturelles.

Or, cet édifice spirituel qui est la toile de fond de notre mode de vie depuis des siècles en fait est menacé ces derniers temps, à tel point qu'on constate de plus en plus une difficulté, voire une impossibilité, du dialogue entre les personnes. Dans la conception chrétienne du monde, on peut parfaitement ne pas être d'accord mais on peut toujours dialoguer parce qu'il y a la charité au-dessus de tout. Le dialogue est naturel entre des personnes qui cherchent à se persuader les unes les autres et qui approfondissent ainsi leurs connaissances.

Il n'en est plus ainsi aujourd'hui...le dialogue est de plus en plus méprisé, il est perçu comme un signe de faiblesse, d'absence de conviction, voire même comme une trahison envers « son propre camp ». Et il est évident que ce mode de fonctionnement menace aussi les catholiques qui respirent le même air du temps que les autres. Ce rejet du dialogue a sa racine dans une certaine conception du monde qui se résume ainsi : il y a « nous » et il y a « eux ». Cette conception, à la base, est développée spécialement par l'extrême-gauche, notamment par Chantal Mouffe qui est la grande théoricienne de Mr Mélanchon. Dans cette vision systématique du « nous » contre « eux », on a une sorte d'antagonisme fondateur. Le monde est perçu comme fondamentalement antagoniste : nous et eux. Le dialogue, en vérité, n'a plus sa place dans un tel monde ; le dialogue ne peut plus servir qu'à faire des concessions temporaires entre « nous » qui avons raison et « eux » qui ont tort.

Ce schéma originaire d'extrême-gauche tend à se reproduire partout. L'amour ici n'a plus sa place, l'amour du prochain, ce « vouloir le bien d'autrui », n'a plus sa place dans cette perception antagoniste du monde. Le spectacle donné par l'Assemblée nationale ces dernières années nous le montre : ce qui ne va pas, ce n'est pas seulement l'absence de politesse et de savoir-vivre (et de savoir s'habiller) ; ce qui ne va pas, ce n'est pas qu'on s'engueule (cela a toujours existé) ; ce qui ne va pas, c'est que tout dialogue, tout compromis devienne impossible et soit perçu comme une trahison ; ce qui ne va pas, c'est la dépersonnalisation de l'autre ; ce qui ne va pas, c'est qu'on n'appartient plus à la même communauté une nouvelle fois que nous entrons dans un univers tribal, un univers de tribus qui s'affrontent : nous et eux. C'est un univers païen. Chaque tribu a sa religion, ses croyances, son univers. Au contraire, dans la foi chrétienne, l'amour préside tout. Il est partout, il est en tout. Il fait l'unité de tout, il fait une communauté par-delà les désaccords entre les personnes. C'est tout le problème de Marx et de ses héritiers qui ne peuvent pas admettre que sans amour il n'y a tout simplement pas de communauté. « Aimer Dieu et son prochain vaut mieux que tous les sacrifices ».

Frères et sœurs, ce n'est pas « nous » contre « eux ». Le christianisme c'est « tous » parce que Jésus a donné sa vie pour tous et qu'Il ne veut en perdre aucun. Et c'est pourquoi catholique veut dire universel. Ne l'oublions jamais.

Ainsi soit-il